

Réflexions sur Gurumayi Chidvilasananda

Apprendre à devenir celui qui donne

par Magikhana Dupin

Avant que je ne suive la voie du Siddha Yoga en 1983, j'ai passé plus-de huit ans en tant qu'artiste de cirque – comme jongleur, mime et magicien. Au cirque, les artistes s'entraînaient avec discipline et courage afin d'atteindre la perfection dans leurs actions. Quand j'ai commencé à offrir de la *seva*, j'ai observé ces mêmes qualités chez les autres sévâites et j'ai offert de la *seva* avec la même discipline que celle que j'avais apprise au cirque. Assez vite cependant, j'ai appris que la *seva* n'était pas simplement une affaire de muscles mais qu'elle venait du cœur.

Au cours de mes quinze années de service en tant que membre du staff de la SYDA Foundation de 1990 à 2005, j'ai quasiment tout appris de la *seva* que j'offrais dans les services de la cuisine en observant et en écoutant Gurumayi. Quand Gurumayi venait en cuisine, elle était pleinement concentrée et attentive au moindre détail. Gurumayi nous montrait alors comment rouler et façonner la pâte pour des friandises indiennes de manière qu'elles aient la taille et la forme parfaites ; elle nous montrait comment reconnaître l'équilibre des saveurs dans un plat en soulevant le couvercle de la marmite et en en inhalant les effluves ; et aux cuisiniers inexpérimentés, elle leur montrait avec précision comment remuer la soupe dans un grand faitout. Regarder Gurumayi en cuisine m'a beaucoup appris à propos du don et du service. Cela m'a fait-comprendre que lorsque vous servez véritablement, vous vous donnez totalement avec amour à *tout* ce que vous faites.

Pendant un été, alors que je travaillais en cuisine, il y eut une période où Gurumayi venait à la salle de vaisselle chaque jour. Elle mit un tablier et des gants et commença à frotter – les coudes plongés dans la mousse de savon. Sa joie à laver la vaisselle fit étinceler la pièce entière. La concentration de Gurumayi sur la tâche à effectuer était plus grande que celle de n'importe quel funambule que j'aie jamais connu.

Les sévâites qui travaillaient à la plonge formèrent une équipe parfaitement opérationnelle et j'ai su alors que j'étais le témoin du yoga en action.

Dans ma vie professionnelle, je joue devant des publics très différents. Un jour, ce peut être une prestation formelle à la Maison Blanche, le lendemain je peux me produire pour l'anniversaire d'un enfant. Peu importe. En observant Gurumayi, j'ai appris à offrir mes talents avec une concentration optimale, avec attention, le cœur ouvert et aimant, quelles que soient les circonstances. Avant chaque représentation, je me prépare en nettoyant ma loge. Puis j'installe une *puja* et j'offre l'*arati* en privé. Juste avant de monter sur scène, je chante pour moi-même les versets 4 et 5 de l'hymne *Shiva Manasa Puja*. Je fais une pause, me remémore la façon désintéressée avec laquelle Gurumayi se donne et je m'immerge dans ce souvenir.

Puis je m'avance au milieu de la scène et j'accueille chaque personne du regard. Quand un artiste se donne entièrement, vous pouvez voir et sentir le public avoir ce moment de « Ah ! » – ce moment où l'esprit est saisi d'émerveillement et où il fait l'expérience d'une sorte de liberté. Dans ce moment magique, l'artiste et le public entrent dans le royaume d'amour pur où Dieu réside. J'ai éprouvé ce moment tant de fois, en observant Gurumayi dans la cuisine. Et j'en fais l'expérience pendant mes spectacles.

Après la représentation, je ressens intensément l'amour de Gurumayi et je vois souvent la lumière chatoyante de l'amour briller dans les yeux des spectateurs. Pour moi, il s'agit là de l'accomplissement du cycle de donner et recevoir. En de tels instants, c'est avec gratitude que je m'incline devant Gurumayi pour m'avoir montré l'ingrédient magique que représente le service : agir à partir du cœur et être celui qui donne à chaque instant.

